

qu'il a des effets très-puissans et très-étendus. J'en parlerai d'une manière détaillée dans la description générale de ces îles, lors que je traiterai de la religion des insulaires; il suffit d'observer maintenant que l'opération du tabou nous procura une tranquillité plus grande que nous ne l'aurions pu désirer. Les pirogues du pays ne s'avisèrent jamais de débarquer près de nous; les naturels s'assirent sur la muraille, mais aucun d'eux n'osa pénétrer dans l'espace consacré, sans en avoir obtenu notre permission. Les hommes se rendirent à nos prières, et ils consentirent à traverser avec des provisions le terrain sur lequel nous étions établis; mais nous essayâmes vainement de déterminer les femmes à nous approcher. Nous leur offrîmes en vain des présens; Paria et Koah, qui joignirent leurs sollicitations aux nôtres, ne réussirent pas davantage. Elles nous répondirent constamment qu'elles seraient tuées par l'eatona et par Terriobou (c'est le nom de leur roi). Elles ne craignaient cependant point d'approcher de ceux de nos camarades qui se trouvaient à bord. Une foule d'insulaires, et de femmes en particulier, arrivaient sans cesse aux vaisseaux; on était obligé de les chasser presque à toutes les heures, afin de laisser aux équipages la place nécessaire pour le service. Deux ou trois cents femmes alors se jetaient souvent à la mer toutes à la fois; elles continuaient à nager et à se jouer au milieu des vagues, en attendant qu'elles